La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

147 | 2013
mai - juin 2013

De nouvelles collections en paléontologie...

Philippe Guillet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1221>

DOI : 10.4000/ocim.1221

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2013

Pagination : 5-6

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Philippe Guillet, « De nouvelles collections en paléontologie... », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 147 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1221> ; DOI : 10.4000/ocim.1221

Tous droits réservés

De nouvelles collections en paléontologie...

Les expositions temporaires ou permanentes dans les muséums proposent aux visiteurs toujours en quête de spectaculaire, des spécimens exceptionnels issus pour la plupart d'acquisitions récentes – en paléontologie, les dinosaures en sont un bon exemple – : acquisitions par achats auprès de commerçants spécialisés ou lors de ventes aux enchères, par dons, par donations, comme produits de fouilles. Autant d'opérations bien souvent menées par les gestionnaires de collections aux frontières de la légalité et dont l'éthique et même leur propre responsabilité sont clairement engagées.

C'est la raison de ces journées *Collections paléontologiques : acquisition et statuts* organisées à Toulouse par l'Office de Coopération et d'Information Muséales en novembre 2011. Elles poursuivaient un triple objectif : fournir une information actuelle du cadre législatif et réglementaire, donner le maximum d'informations sur le secteur et enfin donner des pistes de réflexion aux responsables de collections présents.

Sauf quelques exemples remarquables, les collections de paléontologie, de géologie en général, sont bien souvent les parents pauvres des muséums. Sans doute, faut-il y voir la marque du manque de scientifiques formés dans ces disciplines et œuvrant dans nos établissements tant il est vrai qu'il n'existe plus vraiment de formations en minéralogie et peu en paléontologie qui ouvrent des perspectives en muséologie. Car pour acquérir des collections, qu'il s'agisse de dons ou d'acquisitions, il faut non seulement la compétence scientifique mais aussi le goût de développer ces collections.

Depuis plusieurs années maintenant, les muséums rénovés proposent de nouvelles présentations en Sciences de la Terre incluant des pièces en minéralogie ou en paléontologie acquises pendant cette rénovation, le plus souvent négociées auprès de commerçants reconnus et provenant de gisements récemment découverts. Nos publics que d'autres médias ont habitués au spectaculaire, ne peuvent plus se contenter des trop nombreux spécimens conservés qui, s'ils ont un intérêt scientifique incontestable, présentent un médiocre intérêt muséographique. C'est précisément sur cet intérêt généralement d'ordre esthétique que se développe un marché grandissant où participent collectionneurs privés et grands musées étrangers mais dont sont exclus de fait bon nombre de petits musées.

Les muséums de France sont des Musées de France c'est-à-dire que leurs collections publiques sont régies par le *Code du Patrimoine* (2004) et, à ce titre, toute nouvelle acquisition doit bénéficier d'un avis positif d'une commission scientifique pour pouvoir intégrer les collections dites « Musées de France ». C'est le plus souvent à l'occasion de ces passages en commission que sont révélés les problèmes de provenance, de propriété et donc de traçabilité des spécimens. En effet, le *Code du Patrimoine* impose au gestionnaire de collections de conserver, dans un dossier d'œuvre, toutes les traces relatives au

mouvement des objets, garantes du caractère légitime de la propriété par la collectivité territoriale ou l'établissement public. Incidemment, on remarquera : 1) que dans ces commissions sont proposées surtout des collections acquises de façon non onéreuse (dons, produits de fouilles...), 2) qu'il y a souvent confusion entre archéologie et paléontologie alors que les réglementations les concernant sont différentes.

Mais ce dispositif réglementaire n'est pas complet et de nombreuses « zones grises » demeurent. De nouveaux textes sont et doivent être proposés. C'est ainsi que le ministère de la Culture et de la Communication a publié récemment (le 19 juillet 2012) une note circulaire « *relative à la problématique des matériels d'études et à la méthodologie préalable à l'affectation de certains de ces biens aux collections des musées de France* ». Cette circulaire, très attendue depuis des années par les musées scientifiques (Histoire naturelle et Archéologie), publiée postérieurement aux journées de l'OCIM, apporte des éléments de réponses aux nombreuses questions posées.

Mais comme tout ne peut être régi par la législation (Code civil, Code du Patrimoine, Lois de protection des sites, de la nature) ou par des conventions internationales (UNESCO, Unidroit...), la déontologie professionnelle doit rapidement prendre le pas. Un bel exemple nous est fourni là encore par des dinosaures, ceux de Chine. En effet, rien n'interdit strictement leur achat en France et il est tout à fait possible de se procurer un des ces petits dinosaures à plumes sur Internet. Mais lorsque l'on sait qu'il y a, en Chine, interdiction d'exportation des biens culturels qui appartiennent de fait au patrimoine du pays, on comprend dès lors qu'un conservateur français doit agir avec un grand souci de déontologie.

Éthique, déontologie et donc responsabilité du conservateur pour la traçabilité de ses acquisitions mais aussi pour les choix qu'il doit opérer dans la constitution d'une collection paléontologique. Tous les conservateurs ne sont pas paléontologues et dans un marché où règne souvent le faux ou le composite (fossile à moitié vrai, à moitié faux), les premiers doivent s'entourer de personnes compétentes : conservateurs spécialisés des muséums, chercheurs du muséum national, des universités, du CNRS et même marchands dont bon nombre ont une solide réputation.

Au-delà des aspects réglementaires, des aspects de déontologie dont nous venons de parler, il est des questions que les professionnels de muséums se posent depuis longtemps déjà :
- les places de l'authentique et de la copie : le moulage est si facile en paléontologie qu'il est bien souvent impossible de le détecter en première approche. L'émotion suscitée chez le visiteur est-elle la même devant un véritable fossile, trace de l'animal vivant et disparu ou devant sa réplique en résine ? Le discours tenu peut-il être le même devant ces objets ? Chaque professionnel répond à sa manière, avec ses moyens et surtout en toute sincérité devant son public ;
- les petites collections d'aujourd'hui qui forment les grandes collections de demain : des gisements fossilifères disparus, des spécimens anciens qui changent brusquement de statut au gré de redécouvertes...

Dans le monde de la paléontologie, deux univers professionnels se côtoient : scientifiques d'un côté et conservateurs/chargés d'exposition de l'autre, deux univers aux cultures professionnelles différentes. Fort heureusement, ces deux univers ne sont pas étanches loin de là et pour développer de nouvelles collections pour de nouvelles présentations, ne faudrait-il pas envisager plus souvent un travail commun, des programmes scientifiques conjoints où les produits de la recherche deviennent des objets de présentation pour nos publics ?

PHILIPPE GUILLET

Directeur du muséum d'Histoire naturelle d'Orléans